

Raniero Cantalamessa

**L'HÉRITAGE
SPIRITUEL
DE VATICAN II**

Pour que rien ne se perde

Traduit de l'italien par Cathy Brenti

EdB

INTRODUCTION

L'occasion du cinquantenaire de la conclusion du Concile Vatican II m'a donné l'idée de consacrer mes méditations à la Maison pontificale au cours de l'Avent 2015 et du Carême 2016, en présence du pape François, à une revisitation de l'événement conciliaire. Concrètement, j'ai essayé de mener une réflexion sur les principaux documents du Concile que sont les quatre « Constitutions » : sur l'Église (*Lumen Gentium*), sur la liturgie (*Sacrosanctum Concilium*), sur la Parole de Dieu (*Dei Verbum*) et sur l'Église dans le Monde (*Gaudium et Spes*), en plus du « décret » sur l'œcuménisme (*Unitatis Redintegratio*).

Seule une constatation m'a donné le courage d'affronter, en un laps de temps si court, des sujets aussi vastes et aussi discutés. On a écrit sur le Concile et on en a parlé à n'en plus finir, mais presque toujours sous l'angle de ses implications doctrinales et pastorales ; plus rarement pour son contenu strictement spirituel. J'ai cherché pour ma part plutôt à me concentrer exclusivement là-dessus, en tentant de voir ce que le Concile a encore à nous dire par ces textes spirituels,

utiles à l'édification de la foi, cinquante ans après sa conclusion.

Le titre donné à l'ensemble des méditations m'a été inspiré par les paroles que Jésus adressait à ses Apôtres après la multiplication des pains et des poissons : « *Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde*¹. » Le Concile Vatican II a été un événement d'une grande fécondité, d'une ferveur spirituelle soutenue, une sorte de multiplication ou de fermentation du pain de la Parole et de l'Esprit.

Après la célébration du cinquantenaire du Concile, il est inévitable que la pression des événements et de problèmes nouveaux tende à reléguer l'événement conciliaire dans un arrière-plan toujours plus lointain et plus flou, alors qu'il contient des « conquêtes définitives » que l'Église ne devrait plus jamais perdre de vue. Mon ouvrage se veut être un tout petit « panier » permettant de faire parvenir quelques miettes de ce banquet à ceux qui à l'époque n'étaient pas encore nés ou étaient encore trop jeunes pour y prendre une part active.

1. Jn 6, 12.

« LE CHRIST EST LA LUMIÈRE
DES PEUPLES... »

*Une relecture christologique
de Lumen Gentium*

Une ecclésiologie christologique

Notre revisitation du Concile commencera avec la Constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*. Les trois thèmes sur lesquels je voudrais réfléchir sont l'Église corps et épouse du Christ, l'appel universel à la sainteté et la doctrine sur la Sainte Vierge.

L'inspiration pour cette première méditation sur l'Église m'est venue en relisant, par hasard, le début de la Constitution dans le texte latin. Il y est dit : *Lumen gentium cum sit Christus...*, « Le Christ étant la lumière des peuples... » Je dois dire, à ma grande honte, que je

n'avais jamais fait attention aux implications énormes contenues dans ces premiers mots. Le fait que les pères conciliaires aient pris comme titre de la Constitution uniquement la première partie de la phrase m'avait fait penser (et je crois ne pas être le seul) que le titre « lumière des peuples » faisait référence à l'Église, alors que – comme on peut le voir – c'est du Christ qu'il s'agit. C'est par ce titre que le vieillard Syméon salue le Messie enfant porté au Temple par Marie et Joseph : « *Lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël*². »

Dans cette phrase initiale on trouve la clef permettant d'interpréter toute l'ecclésiologie de Vatican II, qui est une ecclésiologie christologique, et donc spirituelle et mystique, avant d'être sociale et institutionnelle. Il faut remettre au premier plan cette dimension christologique de l'ecclésiologie du Concile, en vue d'une évangélisation plus efficace. En effet, on n'accepte pas le Christ à cause de l'Église, mais on accepte l'Église à cause du Christ. Même une Église défigurée par le péché de beaucoup de ses représentants.

Je dois dire tout de suite que je ne suis certes pas le premier à mettre en lumière la dimension essentiellement christologique de l'ecclésiologie de Vatican II. Je me suis rendu compte, en relisant les nombreux écrits sur l'Église de l'alors cardinal Ratzinger, de l'insistance avec laquelle il cherchait à garder vivante cette dimension de la doctrine sur l'Église de *Lumen Gentium*. On trouve déjà dans ses écrits ce même rappel aux implications

2. Lc 2, 32.

doctrinales de la phrase initiale : *Lumen gentium cum sit Christus...*, « Puisque le Christ est la lumière des peuples... », suivie de l'affirmation : « Pour comprendre correctement Vatican II, il faut toujours repartir de cette phrase initiale³. »

Pour éviter tout malentendu, précisons tout de suite que personne n'a jamais rejeté cette vision spirituelle et intérieure de l'Église ; mais, comme c'est toujours le cas dans les choses humaines, le nouveau risque d'éclipser l'ancien, l'actuel fait perdre de vue l'éternel et l'urgent prend le dessus sur l'important. C'est ainsi que les idées de communion ecclésiale et de peuple de Dieu ont été développées surtout dans un sens horizontal et sociologique, autrement dit sur l'arrière-fond d'opposition entre *koinonia* et hiérarchie, insistant plus sur la communion des membres de l'Église entre eux, que sur la communion de tous les membres avec le Christ.

Peut-être cette insistance était-elle due à une priorité du moment et une redécouverte ; Jean-Paul II la prit comme telle et la mit en valeur dans sa lettre apostolique *Novo millennio Ineunte*⁴. Mais cinquante ans après la fin du Concile, il peut être utile de chercher à rétablir l'équilibre entre cette vision de l'Église conditionnée par les débats de l'époque et la vision spirituelle et mystique du Nouveau Testament et des Pères de l'Église. La question fondamentale n'est pas qui est l'Église – si c'est la hiérarchie ou le peuple de Dieu – (on pense au

3. J. RATZINGER, *L'ecclésiologie de Vatican II*, in *Église, Œcuménisme et Politique*, Ed. Fayard, 2005.

4. Cf. SAINT JEAN-PAUL II, *Novo millennio Ineunte*, 42. 45.

mouvement *Wir sind Kirche*, « Nous sommes l'Église »), mais plutôt *qu'est-ce que l'Église*. Et c'est par cette question que je voudrais me laisser guider dans cette méditation.

L'Église corps et épouse du Christ

L'âme et le contenu christologique de *Lumen Gentium* (LG) se révèlent surtout dans le chapitre I, là où l'Église se présente comme épouse du Christ et corps du Christ. Réécoutons-en quelques lignes :

« L'Église s'appelle encore "*la Jérusalem d'en haut*" et "*notre mère*" (Ga 4, 26 ; cf. Ap 12, 17) ; elle est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (Ap 19, 7 ; 21, 2.9 ; 22, 17) que le Christ "*a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier*" (Ep 5, 26), qu'il s'est associée par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de "*nourrir et d'entourer de soins*" (Ep 5, 29) ; l'ayant purifiée, il a voulu se l'unir et se la soumettre dans l'amour et la fidélité (Cf. Ep 5, 24)⁵. »

Voilà pour son titre d'épouse ; quant à son titre de « corps du Christ » :

« Le Fils de Dieu, dans la nature humaine qu'il s'est unie, a racheté l'homme en triomphant de la mort par sa mort et sa résurrection, et il l'a transformé en une créature nouvelle (Cf. Ga 6, 15 ; 2 Co 5, 17). En effet, en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, il les a constitués, mystiquement,

5. *Lumen Gentium*, 6.

comme son corps. [...] Participant réellement au Corps du Seigneur dans la fraction du pain eucharistique, nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous : puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique (1 Co 10, 17)⁶. »

On doit là encore reconnaître au cardinal Ratzinger le mérite d'avoir mis en lumière cette relation intrinsèque entre ces deux images de l'Église : l'Église est corps du Christ *parce qu'elle est épouse du Christ* ! Autrement dit, à l'origine de l'image paulinienne de l'Église comme corps du Christ, il n'y a pas la métaphore stoïcienne de la concorde des membres dans le corps humain (même s'il lui arrive parfois d'utiliser cette application, comme dans l'épître aux Romains⁷ et dans l'épître aux Corinthiens⁸), mais l'idée sponsale de l'unique chair que l'homme et la femme forment en s'unissant dans le mariage⁹ et encore plus l'idée eucharistique de l'unique corps que forment ceux qui mangent le même pain : « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain*¹⁰. »

Il semblera inutile de rappeler que ceci était le cœur de la conception augustinienne de l'Église, au point de donner parfois l'impression d'identifier purement et simplement le corps du Christ qu'est l'Église au

6. LG 7.

7. Rm 12, 4 s.

8. 1 Co 12, 12.

9. Ep 5, 29-32.

10. 1 Co 10, 17.